

redoutait le dragon et les serpents et il craignait que la racine d'arbre ne se rompît. Sur l'arbre il y avait du miel d'abeilles dont cinq gouttes tombèrent dans sa bouche : mais, l'arbre s'étant agité, les abeilles se dispersèrent et descendirent piquer cet homme. En outre, un incendie vint brûler cet arbre.»

Le roi dit : «Un tel homme, comment pourrait-il, quand il subit des tourments illimités, désirer cette petite jouissance du goût ?»

Alors l'Honoré du monde reprit : «Ô grand roi, la campagne déserte, c'est la vaste étendue de la nuit perpétuelle de l'ignorance; quand on parle de cet homme, on représente ainsi les autres êtres; l'éléphant symbolise l'impermanence; le puits symbolise la naissance et la mort (le *samsâra*); la racine d'arbre sur une paroi escarpée symbolise la destinée humaine; les deux rats, l'un noir et l'autre blanc, symbolisent le jour et la nuit; le fait qu'ils rongent la racine d'arbre symbolise l'extinction du flux de pensées successives⁽¹⁾; quant aux quatre serpents venimeux, ils symbolisent les quatre éléments; le miel symbolise les cinq désirs; les abeilles symbolisent les pensées perverses; l'incendie symbolise la vieillesse et la maladie; le dragon venimeux symbolise la mort. C'est pourquoi, ô grand roi, il vous faut savoir que la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort sont choses fort redoutables; il faut y penser constamment et ne pas vous laisser absorber et dominer par les cinq désirs.» Alors l'Honoré du monde prononça derechef ces gâthâs :

«La campagne déserte est le chemin de l'ignorance; — l'homme qui s'enfuit est le commun des hommes (le profane); — le grand éléphant symbolise l'impermanence; — le puits symbolise le bord escarpé de la vie et de la mort.

⁽¹⁾ On appelle 念念滅 la première des trois sortes d'impermanence 三無常. Tous les dharmas composés sont un flux de pensées qui naissent et qui meurent sans jamais rester stables; c'est de là que vient le terme «l'impermanence du flux de pensées»: 一切有爲之法。念念生滅而不停住。故名念念無常。(Dictionnaire *Bukkyô jiten* de Kojima Sekihô, et *Chouen tchong louen*, Nanjio, n° 1246, *Trip.*, XIX, 2, 31 v°).